Compagnie Lalasonge

CHEVELURE(S)



Mise en scène ANNABELLE SIMON

D'après La Chevelure de Maupassant

Coproduction

Dôme-Théâtre Albertville / Espace Malraux-Scène Nationale de Chambéry Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, du Conseil Général de Savoie et de l'ADAMI

Contacts:

lalasonge@yahoo.fr / www.lalasonge.com Annabelle Simon : 0662361502 / Claire Marx : 0660451076

SOMMAIRE

p. 3 La compagnie Lalasonge

p. 6Projet Chevelure(s)

p. 7 La genèse

p. 8Procéssus de création

P. 9 Spectacle

p. 11 Costumes

p. 12 Scénographie

p. 13 Travail de territoire

p. 14Presse

p. 17Équipe de création

La Compagnie Lalasonge

" La salle de répétition est le lieu d'un langage de fraternité à inventer en commun ".

Jean-Louis Hourdin

La Compagnie se crée en 2006 sous le nom de Lalasonge.

Bien que la plupart des artistes habitent à Paris, elle est implantée à Modane, en Savoie, pour partager et échanger avec des publics éloignés des structures culturelles et pour casser la barrière qui sépare spectateurs avertis et non-initiés.

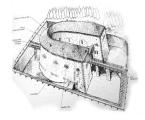
Nous aimons au sein de la compagnie interroger la place de l'homme dans la société, ses maladresses, ses doutes, sa bizarrerie, ses violences, ses brisures, ses manques. Nous cherchons dans chaque projet à confronter le plaisir du jeu et les réflexions partagées sur l'identité pour approcher la richesse insondable des personnes. Nous fouillons des styles de jeu et des formes dramatiques à chaque fois différentes, pour faire vivre une expérience unique aux spectateurs et nous mettre à chaque fowis en danger dans un rapport au travail aussi honnête qu'instructif. Nous souhaitons être accessibles au plus grand nombre sans rien abandonner de nos exigences. Nous cherchons le rassemblement d'une intelligence commune où la lumière, la scénographie, les costumes, la musique et pourquoi pas la vidéo cohabitent à parts égales dans la création.

C'est pour être au plus juste de notre processus de création que la Compagnie changera de nom en 2015.

HISTORIQUE

Sortie du Théâtre National de Strasbourg en 2005, Annabelle a immédiatement monté avec un groupe d'adolescents savoyards **Kids** de Fabrice Melquiot. Comme cela avait été le cas pour elle, son but était de donner la possibilité à de jeunes gens de découvrir les mystères de la création théâtrale. En effet, de quatorze à vingt ans elle a fait partie de la Compagnie Arcanes, troupe de théâtre dirigée par Fabrice Melquiot, metteur en scène et comédien professionnel, auteur dramatique associé à la direction artistique de la Comédie de Reims, puis du Théâtre de la Ville à Paris et directeur aujourd'hui du Théâtre Am stram gram en Suisse.

Forte de cette expérience avec les adolescents, dont le spectacle a été racheté et rejoué trois fois à Saint-Jean de Maurienne par le Théâtre Gérard Philipe en 2006, elle répond à l'appel à projets proposé par le Syndicat intercommunal de Modane, Esseillon en scène, qu'elle remporte.



Elle décide alors de monter sa compagnie et de créer **La Dispute** de Marivaux en forme déambulatoire des remparts à la fosse du Fort Marie-Thérèse.

En parallèle à cette création, la troupe propose des cabarets autour de Dario Fo trois fois par semaine : **Souricettes, curés et autres bestioles** est joué dans les bars et sur les places de marché afin d'aller à la rencontre des spectateurs. Le spectacle sera rejoué en 2007 à la Maison du Comédien Casarès à Allou et aux Journées de Cluny organisées par Jean-Louis Hourdin, puis trois fois au Maroc lors du Festival Thé-Art de Rabat en 2008.

L'année qui suit, elle monte **Créanciers** de Strindberg à l'intérieur d'une douve toujours sur la barrière de l'Esseillon. Pour ce faire, elle remporte entre autres une bourse de Défi Jeunes Rhônes-Alpes. Le spectacle est joué quinze fois dans un cadre intimiste pour trente spectateurs par soir. Des ateliers accompagnent la création tout le mois de juillet pour sensibiliser la population.

En 2008 c'est autour d'une écriture de plateau avec des clowns, **Pâte à clown**, **pâte à clones**, que le travail se poursuit. Le spectacle est joué pour des primaires, des collégiens et du tout public lors de la semaine de la Solidarité proposée par le canton de Modane et au Théâtre La Jonquière à Paris. Il est aussi racheté par la Maison du comédien Casarès à Allou, joué aux «Journées de Cluny» organisées par Jean-Louis Hourdin et au Festival «Les petits cailloux» à Chelles. En parallèle, plusieurs stages de clowns sont donnés pour les élèves de l'École de Musique et l'Association La p'tite culture d'Aussois. En collaboration avec le Collège la Vanoise et un collège à la Courneuve, des artistes passent de classe en classe montrer des naissances de clowns et font des ateliers avec certains groupes.

En 2009, la compagnie traduit et adapte le film Ricomincio da tre de Massimo Troisi pour la Semaine italienne, proposée par la communauté de communes et le GRAC à la salle des fêtes de Modane. Le spectacle s'appellera au final Gaetano et sera repris à l'Espace Malraux dans le cadre du Festival Champ Libre l'année d'après, puis au théâtre de La Reine Blanche à Paris. En parallèle, la troupe donne des ateliers d'expression corporelle à deux classes de primaire autour d'un conte italien mettant en avant les aventures d'un personnage drôle et naif du nom de Giuffa ainsi qu'à une classe de cinquième à la Courneuve. A l'issue de ces ateliers, deux représentations devant les écoles et parents sont données.

En 2011/2012 la Compagnie remporte le prix Saut en Auteurs organisé par le groupe des 20 Rhônes-Alpes. **Un monde meilleur ?**, Le spectacle qui en découle, est joué plus d'une vingtaine de fois dans toute la région. Des stages d'écriture dans les prisons sont organisés, des ateliers théâtre et vidéo pour les enseignants ainsi qu'un autre pour les acteurs professionnels de Savoie et Haute-Savoie autour de l'improvisation et de l'écriture de plateau.

En 2013, c'est en compagnonnage avec le Dôme Théâtre d'Albertville et en association avec l'Espace Malraux que la troupe se lance sur un projet de création sur deux ans autour de **Chévelure(s)**.

Aujourd'hui le travail s'oriente sur l'écriture à plusieurs mains à partir de thèmes qui questionnent les artistes de la compagnie.

LES SPECTACLES



La Dispute

Pièce de Marivaux, créée pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du festival Esseillon en scène en juillet 2006 en Savoie (plein air).



Souricettes, cures et autres bestioles

Cabaret Dario Fo et Franca Rame avec chants polyphoniques accompagnés à l'accordéon. Créé pour le Festival Esseillon en scène en juillet 2006 et joué dans les bars.



Créanciers

D'August Strindberg. Créé pour le Fort la Redoute Marie-Thérèse dans le cadre du Festival Esseillon en scène en août 2007 (intérieur).



Pâte à clown, pâte à clones

Spectacle à géométrie variable. Écriture de plateau autour du clown sur le thème de la peur, Semaine de la solidarité, en novembre 2008.



Gaetano

Libre adaptation du film **Ricomincio da tre** de Massimo Troisi. Création 2009 au Festival Automne Italien, Modane. Repris en 2010 au Festival Champ Libre de Chambéry.



Un monde meilleur?

Avec les textes La fin du monde en mieux de Sébastien Joanniez et Arrêt sur zone tous feux éteints de Jean-Michel Baudoin. Création 2012 dans le cadre du projet Saut en Auteurs du Groupe des 20 Rhône-Alpes. Tournée 2012-2013.

Projet

CHEXELURE(S)

ÉCRITURE et JEU

Antonin Boyot-Gellibert, Clément Braive, Claire Marx, Chap Rodriguez-Rosell, Diana Sakalauskaité, Annabelle Simon

MISE EN SCÈNE Annabelle Simon

SCÉNOGRAPHIE

Matthieu Botrel

COSTUMES

Antonin Boyot-Gellibert I UMIÈRES

Véra Martin

SON

Clémént Braive

ADMINISTRATION

Claire Marx

COLLABORATION

AU PROJET

Johanne Débat

La Genèse

EXPOSITION BRUNE BLONDE



En janvier 2010, une amie qui présentait l'exposition Brune blonde à la Cinémathèque Française m'a invité à assister à l'une de ses conférences. Pour moi ça a été un choc et je suis sortie de là avec l'intime conviction que je devais faire quelque chose sur la chevelure.

La masse des cheveux d'une personne m'est apparue alors comme la chose la plus forte en termes de mythologie personnelle, l'essence même de l'identité. Sur un mort, les cheveux continuent à pousser. À l'annonce d'un cancer, la première hantise qui vient est celle de perdre les cheveux sous les traitements par chimiothérapie. Avec les cheveux arrive à l'esprit de manière évidente une multitude de thématiques entre sublime et laideur, fascination et effroi, qui drainent tant d'histoires de rivalités, de métamorphoses, de travestissements ou de reliques...

« Chaque parcours de femme est lié à une histoire de cheveux », c'est ce que je me suis dit en sortant de l'exposition. Ma première action a été de me remémorer toutes mes anecdotes autour des cheveux depuis l'enfance : le désir petite de devenir chaque été le plus blonde possible avec la mer et le soleil, les cheveux coupés courts à cause des poux, la volonté de se faire remarquer au lycée en se teignant en rouge, les histoires d'amours maheureuses qui finissent par des franges mal coupées ou des mèches de cheveux données en gage de souvenir, et tant d'autres anecdotes qui jalonnent toute une vie.

MAUPASSANT : POINT DE DÉPART

Pour ce travail j'avais besoin d'avoir un support littéraire. Je me suis alors souvenue d'une nouvelle que j'avais étudiée au lycée :

La Chevelure de Maupassant.

Je l'ai relue et j'ai immédiatemment été fascinée par l'ambiance étrange dans laquelle elle laisse infuser le lecteur. Cette nouvelle relate l'histoire d'un homme passionné d'objets anciens qui découvre un jour dans un meuble italien du XVIIème siècle, caché dans un double tiroir, une merveilleuse chevelure de femme. Il en tombe éperdument amoureux.

« Une émotion étrange me saisit. Qu'était-ce que cela ? Quand ? Comment ? Pourquoi ces cheveux avaient ils été enfermés dans ce meuble ? Quelle aventure, quel drame cachait ce souvenir ?»

Cet amour cristallisé dans un objet fétiche, une mèche de cheveux, me donnait alors envie d'enquêter sur les différents types de femmes auxquelles avait pu appartenir cette chevelure.



«(...) il me jeta, à travers son cabinet, une longue fusée de cheveux blonds qui vola vers moi comme un oiseau d'or. Je frémis en sentant sur mes mains son toucher caressant et léger. Et je restai le cœur battant de dégoût et d'envie. «

Ce qui résonnait alors en moi de la nouvelle de Maupassant et qui a guidé mon désir de création était le mystère : celui de cet homme au départ raisonnable qui se retrouve soudain seul, perdu, amoureux d'une chevelure et supposé fou par la société. J'ai alors voulu, tel ce protagoniste qui collectionne des meubles anciens chargés de souvenirs du passé, collectionner un maximum d'histoires autour des cheveux. Ces petites histoires personnelles en écho à la nouvelle m'aideraient à créer un récit qui questionnerait l'obsession, l'amour impossible et la place du surnaturel aujourd'hui.

Ce que je ne savais pas c'est que le travail sur les cheveux allait forcer mon observation de l'autre, du détail, de ce que peut raconter une coupe de cheveux en termes d'origine, de traits de caractère affirmés ou cachés. Ce prétexte chargé de sens et d'images m'a permis peu à peu de créer l'échange, parler de sujets plus grands que cet élément à première vue superficiel. Ce cheveu devenait petit à petit le lien que je tissais avec mes collaborateurs artistiques pour questionner ce grand inconnu qu'est l'identité.

Processus de création

DRAMATURGIE COLLECTIVE

Le projet Chevelure(s) s'est construit sur un défi : réussir une dramaturgie collective. La plupart de l'équipe joue et écrit, peu importe sa fonction, qu'il soit costumier, créateur sonore ou metteur en scène, afin de rendre chacun responsable des enjeux du récit et ainsi du projet. La décision depuis le départ était de prendre le temps de créer sur deux ans. Nous pouvions ainsi nous permettre le luxe de la recherche et des chemins alternatifs.

Chacun a d'abord eu à faire des recherches axées sur une thématique particulière qui reste en filigramme dans le spectacle au final : cheveux et mythologies, cheveux et punk, cheveux et genres, cheveux à l'époque de Colette, cheveux et musique, cheveux et féminisme... Nous nous sommes ensuite beaucoup entrainés à écrire ensemble et avons pu cerner les points forts de chacun qui venaient combler les faiblesses des autres. Nous avons formé une vraie équipe, un réel équilibre tout en faisant appel à des collaborateurs.

Parallèlement, nous nous sommes créé un univers commun en partageant nos sensibilités cinématographiques : nous avons décortiqué les films de Bertrand Blier, car nous aimons ses déconstructions radicales de temporalité narrative et son humour décalé. Nous avons aussi été voir du côté de la série Twin Peaks de David Lynch pour sa conception sonore méticuleuse et son regard sombre et halluciné sur le genre humain. Enfin, la folie atypique et la singularité des personnages campés dans les films de John Waters, Almodovar et Fellini nous ont inspiré certaines scènes.

DIRECTION D'ACTEURS

Bien que la dramaturgie se fasse à plusieurs, la direction d'acteurs est orchestrée par Annabelle Simon selon une méthode à base d'improvisations et d'écriture qui vient questionner l'univers intérieur de ses acteurs. Elle les provoque par des exercices dans lesquels ceux-ci ont la liberté d'amener leurs histoires ou celles de leur entourage, ainsi que la musique et les scènes de films qui les font vibrer. Chercher la manière de rester sur le fil en permanence entre intimité et fiction, dans la joie et l'irrévérence, est l'un de ses objectifs. Pour cela et avant toute chose, elle commence toujours par créer des personnages, comme un acteur bâtit son clown.

La recherche du pathétique est l'axe majeur de son travail. Trouver l'écart entre ce que veut être quelqu'un et ce qu'il est vraiment, l'écart entre les situations tragiques dans lesquelles on se trouve parfois et le masque que l'on prend pour malgré tout s'en échapper par le rire afin d'observer les écueils de la société.

Le spectacle

I 'HISTOIRF

Distribution

Antonin Boyot-Gellibert

Samson Jacques Anthony

Clément Braive

Tommy Georges

Claire Marx

Jen Mary Edith

Chap Rodriguez-Rosell

Fredo Monsieur Jean GianLuca

Diana Sakalauskaité

Verena Patsy Maman de M Jean

Annabelle Simon

Mathilde Virginie Chevelure(s) est l'histoire d'un salon de coiffure au cœur d'une ville ordinaire où les parcours de plusieurs personnages s'entrechoquent.

Entre le cocktail rock-and-roll du mythique salon « Chez Patsy » et l'ambiance calfeutrée d'une période noire de l'histoire, chacun tente de tirer son épingle du jeu en menant l'enquête : qui est Mathilde ? Qu'est-il arrivé à Tommy ? Que cherche ce réalisateur loufoque aux rêves étranges ?

Nourrie d'improvisations et de récoltes de récits, cette fiction théâtrale oscille entre réel et romanesque. De rupture en flash-back, l'histoire invite à démêler le vrai du faux et offre la possibilité d'inventer la pièce manquante du puzzle qui relie toutes ces aventures capillaires.

En vérité, chaque personnage porte en lui quelque chose qui le dépasse : pos mythes, notre histoire, notre quotidien qui vacille. Le cheveu devient tour à tour objet de séduction, de vengeance, de possession, de fantasme ou de malédiction.



EXTRAIT



La comptine du salon

Dans ce salon y avait plein de chevaliers, plein de dragons et de contes de fées Ça commença par le bruit d'la rumeur, ça finira dans l'oreille du coiffeur Qu'ils en ont fait des parties naguère, parties de joie et parties de poker Les voici dignes des plus p'tits tortionnaires claquemurés dans leur cachette dorée

Le mensonge c'est son nom La trouvaille se fit un matin Quand le sang ruissela dans le fleuve du destin Le miroir se retourne dans nos âmes au printemps Qui se voit dans le miroir voit Blanche-Neige sans ses dents

Dans ce salon y a des murs, y a un toit, y a le tout ça qui fait croire au chez soi Mais les pauvres nouilles qui se piquent aux quenouilles Se piquent les doigts plus fréquemment que l'on croit Qu'est-ce que qu'il peut faire le bonhomme solitaire ? Fermer à clef une lettre en papier Car les mamans, qui sont pas toujours fières, protègent d'la pluie mais pas de l'intempérie

Le mensonge c'est son nom
La trouvaille se fit un matin
Quand les p'tits enfants de verre roulèrent dans le ravin
Aujourd'hui y a une pomme, une belle pomme en argent
Qui croque la pomme d'argent voit Blanche-Neige sans ses dents

Quand le salon finira par péter, par éclater sous le poids des sanglots Fini les monstres, les histoires en papier Rien que le monde qui donne le frisson Songerons-nous, dans cette belle innocence, qu'à cet endroit dans la coiffeuse en bois On entendra dans la nuit une plainte, celle du fantôme avec son crâne brisé

Costumes

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ



La chevelure fait partie des éléments qui définissent la première impression que l'on fait à quelqu'un. Sous cet élément apparemment futile et extérieur se cache quantité de sens. Nous l'avons constaté à force de rencontres et d'interviews, les gens attachent une importance bien plus que simplement esthétique à leur coiffure. Elle contient bien des secrets, des souvenirs, des envies, des idées, des combats, des souffrances... Explorer une chevelure c'est partir de l'image extérieure, publique, faussée par nos propres filtres pour tenter de retrouver l'identité d'une personne, les multiples images privées cachées dans chaque chevelure permettent peu à peu de dévoiler le visage d'un personnage humain et complet. Tuer tidole pour trouver l'humain.

DES COSTUMES PAR LES CHEVEUX



Lors du travail d'écriture, chacun des comédiens a construit plusieurs personnages à partir de sa garde-robe personnelle. Une part intime du comédien a ainsi nourri la construction de la fiction. Nous montrons que derrière un même visage peuvent se cacher des personnalités différentes, voire opposées. La création des costumes ne cherche donc pas à cacher les comédiens, elle les aide à mettre en avant une partie de leur identité.

Pour cette raison, nous essayons autant que possible de passer d'un personnage à l'autre en modifiant la tenue portée plutôt qu'en l'échangeant pour une autre. Il y a donc pour chaque comédien une tenue de base qui est portée tout le long de la pièce et à laquelle s'ajoutent quelques accessoires pour signifier le personnage.

Le changement le plus important ne concernera donc pas les vêtements mais la chevelure. En effet, si les comédiens ne changeront pas de corps, ils changeront de tête ou plus exactement de coiffure pour chaque personnage.

Scénographie

« Verena :

Mais tu ne vivras pas avec lui, je te crèverai avant ! Considère que la Gestapo a déjà ton nom sur la liste ! Prépare-toi pour le triangle rose !

QUATRE ÉPOQUES

L'action gravite autour d'un salon de coiffure à travers quatre époques différentes : 1940, 1980, 1990 et aujourd'hui. C'est donc tout naturellement que notre scénographie a été construite autour de ce décor central. Suite à l'expérience que nous avons eu lors de représentations que nous avons organisées dans des salons de coiffure, nous avons souhaité reproduire un espace intimiste qui isole l'action dans un espace restreint au centre du plateau.

«Gianluca :

MAMMA MIA, tu fais quoi ? Tu viens de traverser un

mur!

Anthony: Pardon?

Gianluca:

Tu viens de traverser MON mur de MON décor!

Anthony:

Mais de quoi il parle ? Quel décor ? Il est malade ! C'est un salon de coiffure, ça ?

UNE TRAME LABYRINTHIQUE

Le décor reflète également le caractère éclaté de la trame narrative. En partant d'un réalisme appuyé pour aller vers un symbolisme radical, nous avons choisi de dénoncer les codes scénographiques de la représentation théâtrale et de traduire les différents niveaux de réalité dramatique. Les murs du salon peuvent être physiquement présents ou bien simplement signifiés par un marquage au sol, rappelant le principe du film **Dogville** de Lars Von Trier.



ais moi c'est Virginie. suis en stage chez tsy. Elle m'a collé aux ampoings. J'adore ça Ce décor évolue au fur et à mesure du

Ce décor évolue au fur et à mesure du spectacle, accompagnant les différents propriétaires du salon de coiffure par une accessoirisation plus réaliste : posters, transistor d'époque, rideau, luminaire, etc.

« Virginie :

Kim Carnes, il y a aussi Kim Wilde, Kim Bassinger. J'adore le prénom Kim, mais moi c'est Virginie. Je suis en stage chez Patsy. Elle m'a collé aux shampoings. J'adore ça faire des shampoings.

Travail de territoire

RENCONTRES AVEC LES RIVERAINS

«La mémoire est nécessaire pour toutes les opérations de la raison.»

Pascale, pensée 369

Nous avons voulu que ce projet se nourrisse de la réalité. Ainsi, nous avons récolté diverses histoires intimes grâce à des investigations, des interviews et des stages d'écriture donnés sur le territoire d'Albertville (maisons de retraite, salons de coiffure, lycées, femmes au foyer, personnes aux troubles mentaux stabilisés, personnes à mobilité réduite...). Notre objectif était en quelque sorte de fouiller la mémoire de la ville où nous étions en création pour tenter de voir ce qu'il se cachait derrière le visage des personnes rencontrées au hasard du chemin et des réalités de l'instant. Nous allions ainsi à la rencontre de nos racines réelles et imaginaires. Nous enrichissions la fable à venir en la truffant de non-dits et d'histoires vraies.

JOUER DANS LES SALONS DE COIFFURE

« Si vous faites exploser une bombe sous une table, sans prévenir, vous surprenez le public quinze secondes, mais si vous lui montrez dès le début l'emplacement de la bombe, vous lui offrez quinze minutes de suspense! Il faut dévoiler le jeu de cartes au spectateur, il n'en éprouvera que plus de plaisir... »





Espace atypique pour du théâtre, le salon de coiffure a immédiatement été notre endroit de prédilection. Nous y avons d'abord joué la nouvelle de Maupassant de façon « kamikaze » avec des clients qui n'étaient pas au courant, comme du théâtre de rue, pour ensuite récolter leurs histoires capillaires. Nous avons aussi interviewé plusieurs coiffeurs, dont certains à la retraite, qui nous ont appris les gestes et confié leurs parcours.

C'est donc tout naturellement que nous avons voulu continuer l'aventure à l'automne 2014 pour tester des extraits de la pièce en construction. La compagnie a joué cinq scénettes de trente minutes dans une dizaine de salons. Expérimenter différentes ambiances face aux vrais clients nous a énormément apporté. Le suspense créé par ces formes a suscité le désir pour certains riverains de se rendre au théâtre pour la première fois. Nous avons alors compris la nécessité de jouer ces petites formes in situ en amont du spectacle, comme une pièce du puzzle à venir.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ Lundi 10 février 2014



THÉÂTRE | Durant deux ans, la compagnie Lalasonge est en résidence au Dôme théâtre

Les acteurs font jouer les Albertvillois



Samedi matin, Chap Rodriguez-Rosell, vétu d'un costurne blanc, faisait une entrée fracassante dans le sal de colfiture la Nouvelle vague, en centre-ville. Il déclamait son texte tiré de la nouvelle de Maupassant "La chevelure" et penait les clientes à parti. ssante dans le salon

d'un homme passionné de brocante qui, un jour, décou-vre des cheveux dans un meuble du XVII^e siècle. Il tombe alors éperdument amoureux de cette chevelu-re », explique Claire Marx.

chevelure" et prenait les clientes à pur les chevelurs. Six artistes en résidence au Dôme théâtre ont quelque peu perturbé l'ordre public la semaine dermière, en investissant salons de coiffure, maisons de retraite ou établissements scolaires. Et pourtant, tout tombe très vite sous le sehs: les comédiens sont à la recherche de matière première pour leur future pièce de théâtre. «On invente nos propres règles, notre manière de travailler», sount Annabelle Simon, actrice et metteuse en scène de la compagnie. En mai 2015, après deux années passées à se gratter le cuir chevelu pour définir la trame du spectacle, après tous ces mois d'écriture, d'étude et d'atelière, les six acteurs monteront enfin sur les planches du Dôme.
«La pièce s'inspire de la nouvelle de Maupassant "La chevelure". C'est l'histoire

Le temps d'un shampoing, les clientes sont devenues actrices

Quoi de plus logique, donc, que d'infiltrer un salon de coiffure pour se plonger dans une atmosphère chevelue ? Samedi matin, avec la complicité des gétants, la troupe a envalui le salon Nouvelle vague, dans le centre-ville. Cest ainsi que Chap Rodriguez-Rosell a fait une entrée fracassante, tombant comme un cheveu sur la soupe au beau milieu d'un shampoing. Pas de quoi pertruber les cilentes pour autant, occupées à se faire masser le cuir chevelu ou rafraichir les pointes.

Lorsque le jeune homme s'amusant avec ce public in-habituel s'est lancé dans son rôle, la conversation s'est nariole, la conversation s'est na-turellement établie... créant un spectacle inattendu où les clientes, sans le savoir, deve-naient actrices, répondant à un personnage tite tout droit de l'univers de Maupassant. «C'est un défi génial pour un comédien. Il faut répondre aux gens, s'adapter à leurs réactions et ne pas perdre le fil du texte», expliquait Chap. Quelques heures plus tard, une fois les Cientes du salon libérées, l'équipe se retrou-vait au Dôme théâtre pour un atelier d'écriture en compa-

vait au Dôme théâtre pour un atelier d'écriture en compa-gnie de dix volontaires. Entre éclats de rire, composition de textes poétiques, lecture d'œuvres de Maupassant et jeux d'association d'idées, les idées ont fusé. Autant d'éléments qui pourront être utili-sés par la troupe dans son exercice d'écriture.

Amélie DAVIET



L'après-midi, la troupe animait un atelier d'écriture avec dix volontair Dans une ambiance oscillant entre rigolade et poésie, tous créaient e jouaient avec les mots.

Une fiction créée à partir de "La chevelùre" de Maupassant

Les six comédiens de la compagnie de théâtre Lalasonge ont à cœur de faire vivre leurs deux années de résidence au Dôme d'Albertville et proposeront des expositions, notamment photo, pour retracer leurs différentes entrepri-

notamment photo, pour retracer leurs différentes entreprises.

Annabelle Simon, Claire Marx, Diana Sakalauskaïté, Chap Rodríguez-Rosell, Clément Braive et Antonin Boyot assument chacun une fonction au sein du groupe, en plus de leur travail d'acteurs (direction, son et vidéo, costumes...). Avec comme point de départ "La chevellure" de Maupassant, lis travaillent à créer une fiction qui se déroulera dans un salon de coiffure, tout au long du XX' siècle. Les artistes vont à la rencontre des gens, pour trouver l'inspiration et donner vie aux 24 personnages qu'ils interpréteront. « Nous en avons quatre chacun», explique Claire. Outre les salons de coiffure et l'implication d'habitués du Dôme, «nous avons organisé un atelier au Chardon bleu, qui est un institut pour les personnes atteintes de troubles mentaux. Les résidents des 4 Vallées ainsi qu'une classe de première littéraire de la cité scolaire Jean-Moulin ont également mis à contribution», expliquent des comédiens. Les mères au foyer ne seront pas oubliées, « directement à leur domicile, pour s'imprégner de l'atmosphère », alors que la troupe prévoit déjà d'envaluir les cafés du coin.



PARUTION LE MA 25 NOV 2014

CHAMBÉRY

Quand un salon de coiffure se transforme en théâtre

L'intrigue se déroule dans un salon de coiffure. Le salon d'une petite ville ou d'un village où le coiffeur, figure clef de la vie de la communauté, et les clients sont des personnages imaginés par la Modanaise Annabelle Simon et son équipe, qui promènent leur spectacle de salon en salon à partir du 29 novembre.

Petite forme théâtrale pour deux ou trois comédiens, "Rencontres au salon" est façonné par les témoignages et les récits récoltés par la compagnie auprès de personnes âgées, lycéens, femmes au foyer de la Savoie. Ce travail d'enquête a permis l'écriture d'une fiction collective qui traverse le XXe siècle avec ses modes et ses pratiques capillaires. Une fiction inspirée d'une nouvelle de Guy de Maupassant, qui sera présentée en mai au Théâtre Charles-Dullin, à Chambéry.

Mais avant ce rendez-vous printanier, les comédiens de la compagnie Lalasonge investissent les salons de coiffure du territoire savoyard. Quelles histoires étranges, décalées, mélancoliques ou burlesques vont tomber dans l'oreille du coiffeur ? Quels types de clients fréquentent ce salon de coiffure ? Variation théâtrale aux combinaisons multiples, cette forme singulière trace un chemin entre fascination et effroi, rivalités et métamorphoses et dévoile aussi une partie de nous-mêmes.

Équipe de création



ANNABELLE SIMON

Comédienne et metteuse en scène

C'est au sein de la Compagnie Arcanes en Savoie qu'Annabelle Simon débute sa formation théâtrale. Après cinq années sous la direction de Fabrice Melquiot, elle poursuit son apprentissage pendant deux ans à l'École du Studio d'Asnières, dirigée par Jean-Louis Martin Barbaz. Elle intègre en 2002 la Section Jeu du Théâtre National de Strasbourg. Durant ces trois années, elle travaille avec entre autres Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Nicolas Bouchaud et Stéphane Braunschweig.

En 2005, elle est engagée par Emmanuel Demarcy-Mota dans Marcia Hesse de Fabrice Melquiot (Comédie de Reims, Théâtre de la Ville, tournée automne 2006). Avec le collectif de Reims, elle participe à des lectures poétiques pour le Festival Scène Ouverte et puis avec Jean-François Sivadier à la Comédie Française dans le cadre du « Festival Premières lignes ». Elle a aussi joué sous la direction de Benjamin Moreau dans **Un message pour** les cœurs brisés de Gregory Motton (Théâtre 145 à Grenoble, 2007), Lisa Wurmser dans Pinok et Barbie de Jean-Claude Grumberg et Dormez je le veux de Georges Feydeau (tournée France, Théâtre de l'Est Parisien, 2008-2011), Laurent Lafargue dans La grande Magie d'Eduardo De Filippo (Nantes, la Rochelle, Saint Brieuc, Mulhouse, Théâtre de l'Ouest Parisien, 2009), Julie Deliquet dans Derniers remords avant l'oubli de Lagarce (Théâtre 13, prix du jury 2009, Lavoir Moderne, Mouffetard, Vanves, tournée France 2010-2011). En . 2011 elle joue dans **La conquête du pôle sud** de Manfred Karge, mis en scène par Rachid Zanouda, avec le Collectif Humanus Gruppo (L'Aire Libre, Rennes). Elle participe au projet de Marion Camy-Palou **Le Lac** (Nanterre, 2011). En 2012, elle joue dans **Albatros** de Fabrice Melquiot mis en scène par Natacha Bianchi (Reims, Vitry le François, Tours, Mancieulles). Elle joue pour Lucas Olmedo dans la pièce Le Grigori et les Vigiles - pièce belliqueuse pour acteurs blonds (en finale du Théâtre 13, juin 2012). Elle est actuellement en tournée avec le Collectif in Vitro sur **Nous sommes seuls maintenant** (Villejuif, La Ferme du Buisson, Vanves, Valence, 2013-2014) et au Festival d'Automne avec le **Triptyque Des années 70** à nos jours (2015)

Parallèlement elle monte des projets en tant que metteure en scène. En septembre 2005, elle dirige huit adolescents dans Kids de Fabrice Melquiot, joué à plusieurs reprises et acheté par l'Association Culturelle de Saint Jean de Maurienne en partenariat avec des classes de lycée. En février 2006, elle monte la Compagnie Lalasonge et signe trois spectacles dans le cadre de l'Animation de la barrière de l'Esseillon, une des huit manifestations Label culturel Maurienne soutenues par la Région Rhône-Alpes, le Syndicat de Maurienne et le Conseil Régional de Savoie : La Dispute de Marivaux, Souricettes, curés et autres bestioles d'après Dario Fo (juillet 2006), **Créanciers** de Strindberg (août 2007). Le cabaret est acheté et rejoué à La Maison du Comédien Casares en Charente, en Bourgogne dans le Festival Cluny-Culture de Jean Louis Hourdin, à Valfréjus, et Aussois en 2007, et au Maroc dans le cadre du Festival Thé-Arts de Rabat en 2008. Elle monte le projet Pâte à clowns, pâte à clones, spectacle à géométrie variable avec sept clowns (La Jonquière, maquette JTN, Charente, Bourgogne, Savoie, 2008). En 2009, après deux semaines de résidence à Modane, Gaetano, libre adaptation du film Ricomincio da tre de Massimo Troisi, est donné sous forme de maquette durant le festival « L'automne Italien ». En 2010, il est repris à l'Espace Malraux de Chambéry grâce au soutien de Jean-Paul Angot, dans le cadre du Festival « Champ Libre » puis huit fois à Paris au théâtre de La Reine Blanche. En 2012, elle monte le spectacle **Un monde meilleur ?** avec des textes de Sébastien Joanniez et Jean-Michel Baudoin.



CLAIRE MARX

Comédienne et Collaboratrice artistique

Elle aborde le monde du spectacle vivant des deux côtés du miroir.

En tant qu'artiste, elle se forme au jeu à l'École des ateliers du Sudden de 2005 à 2009 auprès de Raymond Acquaviva, François Bourcier, Daniel Berlioux, Thierry Harcourt et Joel Demarty, puis effectue de nombreux stages auprès notamment de Jack Waltzer (Acteur studio) et Swan Demarsan.

Elle entame sa professionnalisation à travers la longue tradition du théâtre universitaire et joue sous la direction de Pierre Puy dans Les Cuisinières de Carlo Goldoni et Pierre Barayre dans La mastication des morts de Patrick Kerman. Au théâtre, elle travaille aujourd'hui avec Annabelle Simon dans un projet d'écriture collective, Chevelure(s). Elle joue également sous la direction de Kevin Linocent (Le collier d'Hélène de Carole Fréchette, Shitz de Hanokh Levin) et Pauline Corvellec (Les Anges Passagers, Jean-Marc Trioullier). À l'image, elle explore l'univers de jeunes réalisateurs à travers de nombreux courts-métrages: L'Adieu de Fernando de Azevedo, Un coeur dans la tombe d'Aurélie Clion, Portrait de famille de Christophe Cantoni, Promenons-nous dans les bois d'Emilie Rubin, De bon coeur de Judith Godinot, Ferme ta... de Maxime Vaux. Parallèlement, elle obtient en 2009 un Master 2 professionnel en Métiers de la Production Théâtrale à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle et collabore depuis avec d'autres artistes en tant qu'assistante de mise en scène et chargée de production.



DIANA SAKALAUSKAITÉ

Comédienne

Elle est née et a grandi en Lituanie. Elle a étudié la mise en scène au Conservatoire de Klaipéda et s'est formée au métier de comédienne à l'école de théâtre Viktoras Šinkariukas à Kaunas. Depuis 1994, elle vit à Paris. Elle joue sur la scène française des auteurs contemporains: D. Loher, Y. Pagès, B. M. Koltès, F. Bégaudeau, M. Visniek, mais aussi M. Boulgakov, Eschyle, N. Erdman avec les metteurs en scène Laura Scozzi, Philippe Adrien, Geneviève de Kermabon, Lisa Wurmser, François Wastiaux, Lucas Olmedo, Mylène Bonnet et d'autres. Elle tourne aussi au cinéma avec Catherine Corsini et Stéphanie Noël.

Elle est passionnée par la poésie et participe à de nombreuses lectures et manifestations littéraires : Printemps des Poètes, Journée des écrivains en prison du PEN club. En 2012, elle traduit et publie le recueil de poèmes lituaniens «Cœurs ébouillantés».



CHAP RODRIGUEZ-ROSELL

Comédien

Comédien espagnol, il se forme au métier d'acteur auprès de Pompeyo Audivert (Estudio El Cuervo), Stella Gallazzi (Teatro San Martín) et Pablo Coca (Teatro la Huella) à Buenos Aires. Arrivé en France en 2009, il poursuit son parcours théâtral au Théâtre National de la Colline, sous la direction entre autres de Rodolphe Dana, Thierry Paret, Annie Mercier et Sophie Loucachevsky. Parallèlement, il suit les Cours Florent jusqu'en 2011. À partir de 2007, il joue sous la direction de Cecilia Cemino, Sandra Dubrulle et Dominique Flau-Chambrier. Récemment, il joue sous la direction de Lucas Olmedo: Gore de Javier Daulte, Le Grigori et les Vigiles - pièce belliqueuse pour acteurs blonds (finaliste du Théâtre 13, juin 2012) et Les Canailles (Théâtre de l'Épée de bois, octobre 2013). En 2012-2013, il joue dans Un monde meilleur? mis en scène par Annabelle Simon et lauréat du concours Saut en Auteurs du Groupe des 20. Actuellement, il participe à la création de Chevelure(s), mis en scène par Annabelle Simon.



ANTONIN BOYOT-GELLIBERT

Costumier

Dans son travail, ce n'est pas le vêtement en lui-même qui l'intéresse, ce sont les informations qu'il peut contenir et transmettre. Il a suivi les formations de Créations Scéniques à ESMOD puis de Concepteur Costumes à l'ENSATT. Ces études ont peu à peu orienté son travail vers un costume qui se fasse pont entre différentes cultures. Objet à la fois le plus privé et le plus public, le vêtement raconte la personne, les techniques, les coutumes... la culture.

Concepteur des costumes du Cabaret Chaosmique Faites danser l'anatomie humaine d'Enzo Cormann à l'ENSATT, assistant patines et teintures de Michel Feaudière sur le spectacle Une Femme nommée Marie de Robert Hossein, puis costumier en Arménie de la pièce Les Descendants mise en scène par Bruno Freyssinet. Il essaie de penser à toutes les étapes qui forgent le sens du costume depuis la matière (choisie, fabriquée ou transformée) jusqu'à l'habillage et le port du vêtement.



CLÉMENT BRAIVE

Créateur son

Venant initialement d'une formation dans le domaine du son à l'INSAS (Bruxelles), il a travaillé en tant qu'assistant son et régisseur son dans diverses productions (comédies musicales, théâtre, jeune public) et notamment en tournée avec la compagnie de marionnettes Tro-Héol. Le domaine de l'image est pour lui un terrain de jeu et d'ouverture sur le monde : il réalise deux courts-métrages d'animation en super 8 et en pixillation (objets et comédiens animés), monte deux expositions de photographie soutenues par la ville de Paris.

Après une première expérience en tant que vidéaste sur le spectacle **Un Monde meilleur ?**, il choisit de développer cet intérêt avec la compagnie.



MATTHIEU BOTREL

Scénographe

Chef décorateur pour le cinéma, la télévision et la publicité, il a aussi réalisé de nombreux décors de spectacles pour le metteur en scène Sylvain Martin. Par ailleurs comédien depuis l'âge de sept ans, il a étudié le théâtre au lycée puis à travers différents cours tel l'Atelier International, le Studio Théâtre d'Asnières et avec le metteur en scène Mahamoud Shahali. Il a joué dans une vingtaine de pièces (Werner Schwab, Pierre Paolo Pasolini, Copi...) sous les directions de Sylvain Martin, François-Xavier Frantz et Lucas Olmedo. Il a également été le collaborateur artistique de Sylvain Martin lors de la mise en scène du Monologue d'Adramelech de Valère Novarina et lors de la mise en scène de La Conférence de Christophe Pellet, jouée au CND de Gennevilliers.

VERA MARTINS

Créatrice lumières

Vera a initié son parcours aux Beaux-Arts de Lisbonne et à Angers, puis a suivi une formation en scénographie à Lisbonne. À Paris, elle a travaillé avec le scénographe Raymond Sarti et le metteur en scène François Rancillac au Théâtre de L'Aquarium. Après avoir obtenu une bourse qui lui a permis de venir réaliser un stage professionnel au Théâtre de Vanves et à la MC 93 à Bobigny, elle déménage à Paris pour travailler en tant qu'éclairagiste. Elle oeuvre dans quelques théâtres en région parisienne, notamment au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Châtillon. Elle collabore aussi avec des compagnies de théâtre en tant que régisseuse, créatrice lumière et scénographe.